

**Liberté Cathédrale**  
chorégraphie Boris Charmatz

Création

à Wuppertal (création mondiale)  
Sept 8. 9. 10. 12. 13. 15. 16. 2023 au Mariendom Neviges

Liberté Cathédrale  
Biennale de la danse de Lyon (création française)  
Sept 22. 23. 24. 2023

Contact presse

Ursula Popp  
Tanztheater Wuppertal Pina Bausch  
Responsable de Presse, Relations Publiques et Marketing  
00 49 (0)202 563 6720  
00 49 (0)172 882 3718  
ursula.popp@pina-bausch.de

Arnaud Pain / Terrain  
Opus64  
a.pain@opus64.com  
0033 (0)6 75 23 19 58

Infos:  
pina-bausch.de

Dossier de presse

**Liberté Cathédrale**

**calendrier** : représentations à Wuppertal et tournées

***Liberté Cathédrale***

générique et crédits

***Liberté Cathédrale***

texte de Boris Charmatz, mars 2023

***Liberté Cathédrale***

texte de Gilles Amalvi, janvier 2023

**Biographie**

Boris Charmatz

**Tanztheater Wuppertal Pina Bausch + Terrain Boris Charmatz**  
Partenaires

***Liberté Cathédrale***  
création le 8 septembre 2023



Répétition *Liberté Cathédrale* 20.06.2023, © Photo Evangelos Rodoulis

En septembre, le Tanztheater Wuppertal Pina Bausch et Terrain présenteront ensemble la première création de Boris Charmatz avec la compagnie au Mariendom à Neviges. *Liberté Cathédrale* est une pièce en cinq parties : Opus – Volée – Toucher – For Whom the Bell Tolls – Silence. Une pièce dans laquelle rien n’advient sans le toucher, avec des sonorités d’orgue orchestrées par Phill Niblock, des volées de cloches, du chant, des bruits assourdissants, des moments de silence d’une grande intimité, des gestes indomptés et explosifs ainsi que des images sculpturales de corps et de mouvements. Sacré et profane.

« Nous écoutons les sons de l’orgue et le silence de l’église, nous entrons en transe au son des cloches venues de toute l’Europe, nous chantons Beethoven en retenant notre souffle, unis dans une même respiration, et je crois que la mise en scène de la pièce sur le sol en béton brut du Mariendom aura une résonance toute particulière », explique Boris Charmatz.

*Liberté Cathédrale*, créée dans une église, pourra être présentée dans des espaces très différents, comme des théâtres, des friches industrielles ou encore en plein air. Au cours de la saison 2023-2024, la pièce est programmée dans le cadre de la Biennale de la danse de Lyon, puis à l’Opéra de Lille et à Paris au Théâtre du Châtelet avec le Théâtre de la Ville. D’autres tournées sont prévues la saison suivante.

## CALENDRIER *Liberté Cathédrale* - Représentations



Mariendom Neviges © Evangelos Rodoulis

### **Wuppertal (création)**

Sept 8. 9. 10. 12. 13. 15. 16. 2023

Mariendom Neviges

***Liberté Cathédrale***

Boris Charmatz

En raison du nombre limité de places nous vous prions de bien vouloir vous accréditer le plus rapidement possible :  
ursula.popp@pina-bausch.de, ou par téléphone au 0049 (0)202 563 6720

### **Tournées**

Sept 22. 23. 24. 2023

Biennale de la danse de Lyon

***Liberté Cathédrale***

Boris Charmatz

Déc 14. 15. 16. 18. 19. 2023

Opéra de Lille

***Liberté Cathédrale***

Boris Charmatz

Avril 7. 9. 10. 12. 13. 14. 16. 17. 18. 2024

Théâtre du Châtelet, avec le Théâtre de la Ville, Paris

***Liberté Cathédrale***

Boris Charmatz



Répétition *Liberté Cathédrale* 20.06.2023, © Photo Evangelos Rodoulis

## ***Liberté Cathédrale***

chorégraphie Boris Charmatz

### **générique et crédits**

**Chorégraphie** Boris Charmatz

**Avec** l'Ensemble du Tanztheater Wuppertal et les invité-e-s (\*):

Régis Badel\*, Emma Barrowman, Dean Biosca, Naomi Brito, Emily Castelli, Ashley Chen\*, Maria Giovanna Delle Donne, Taylor Drury, Çağdaş Ermiş, Julien Ferranti\*, Julien Gallée-Ferré\*, Letizia Galloni, Tatiana Julien\*, Milan Nowoitnick Kampfer, Simon Le Borgne, Reginald Lefebvre, Johanna Elisa Lemke\*, Alexander López Guerra, Nicholas Losada, Julian Stierle, Michael Strecker, Christopher Tandy, Tsai-Wei Tien, Aida Vainieri, Solène Wachter\*, Frank Willens, Tsai-Chin Yu

**organiste** Jean-Baptiste Monnot

**assistante chorégraphique** Magali Caillet Gajan

**lumières** Yves Godin

**costumes** Florence Samain

**materiaux sonores** Olivier Renouf, Phill Niblock, Ludwig van Beethoven ...

**travail vocal** Dalila Khatir

**Création le 8 septembre 2023 au Mariendom Neviges / Velbert**

**Production** Tanztheater Wuppertal Pina Bausch + Terrain Boris Charmatz  
**Avec le soutien de** *Dance Reflections by Van Cleef & Arpels*  
**coproduction** Théâtre de la Ville – Paris ; Maison de la Danse, Lyon / Pôle européen de création, en soutien à la Biennale de la danse 2023 ; Théâtres de la Ville de Luxembourg avec le soutien de la Kunststiftung NRW, et de steirischer herbst, Graz ; Culturgest, Lisbonne ; Lafayette Anticipations, Paris

Remerciements à l'Abbé Thomas Diradourian (Mariendom Neviges) et son équipe pour leur généreux soutien.

***Liberté Cathédrale***  
**Boris Charmatz, mars 2023**

« Ce qui se passe en ce moment, entre les danseurs du Tanztheater Wuppertal et moi, entre l'église brutaliste de Neviges Mariendom et nous, entre les grandes orgues jouées à tue-tête et nos corps, tient du rapprochement. Nous travaillons à la liberté d'imaginer des choses qui n'existeraient pas si tous ces « corps » ne se précipitaient les uns sur les autres : les danseurs du Tanztheater Wuppertal précipités sur d'autres danseurs avec lesquels j'ai déjà travaillé, précipités dans l'idée que chacun se fait de la liberté et de la cathédrale, et toutes ces sensations individuelles précipitées dans une chorégraphie que nous dessinons ensemble. Pour l'instant, il y a une sorte de canevas dans ma tête. Les danseurs se jettent dedans et cela devient plus grand, plus vivant. Cela « prend corps ». J'ai la sensation qu'il faut vraiment être « tout ce monde », avec toutes ces sensibilités rassemblées, pour que la pièce advienne.

Je n'écris rien, je laisse résonner nos voix, les cloches, les silences. Les silences. Ce n'était pas vraiment prévu au départ, de faire silence. Pourtant... ce silence plein qui pousse tant de gens à passer la porte des églises et des temples, le silence qui nous happe à la lecture de témoignages de victimes de prêtres pédophiles, le silence de toutes les minutes de silence, nous cherchons encore comment en chorégrapheur un bout. On entre dans les églises parfois juste pour vouloir s'échapper ? S'échapper ou se retrouver ? Le silence bruisant des lieux transforme toute action en chorégraphie. Je me souviens, je suis allé voir *Die grosse Stille, Le Grand Silence*, un film allemand sur les moines de la Grande Chartreuse, ce monastère français en montagne. Leurs actions, en silence, deviennent chorégraphie étrange. Ils passent la semaine sans échanger un mot, mais ensuite on les voit rire et faire du toboggan en soutane dans la neige. Un peu de silence dans *Liberté Cathédrale*... et beaucoup de musique, de son qui nous traverse, transperce. Les cloches, les grandes orgues, et même les chants dans les architectures résonnantes des églises percent les corps et l'air. Même les villes alentour vibrent : les vitraux, les élancements de pierre, les cloches « sortent » de l'église. Parfois, il faut s'accrocher à une idée instinctive : que le chaos de la volée de cloche est un grand morceau de musique à danser. Qu'il y a une sorte d'assemblée contemporaine qui pourrait se chorégrapheur sur de l'orgue joué fortissimo. Que liberté et cathédrale peuvent se conjuguer. Nous travaillons sur cinq parties. Des sortes de blocs, pour l'instant, que nous ne relierons pas :

## **Opus**

Nous chantons à l'unisson, a capella, tout le deuxième mouvement de l'Opus 111 de Beethoven. Nous ne dansons pas sur cette musique, nous l'incorporons et elle en devient méconnaissable. Le piano nous porte, mais c'est seulement le souvenir de la sonate qui nous fait chanter. C'est d'ailleurs inchantable... ! Dans les moments principaux de ce chanté-bougé, où le souffle est étiré au maximum, la danse est attachée à la voix, n'a lieu que tant qu'un peu de souffle nous reste.

C'est existentiel : danser tant que l'expiration n'est pas encore achevée, danser tant qu'un peu de son sort encore de nos corps, ensemble.

## **Volée**

Nous nous lançons dans une sorte de headbanging sur des volées de cloches qui mêlent des sons de plusieurs villes. C'est une transe qui ne nous lâche pas. Le son des cloches est à la lisière de la musique et du message, du bruit assourdissant et de la passion, passion du deuil, de l'amour célébré, passion du chaos qui s'exprime pour moi dans les volées où elles résonnent toutes en même temps pour une cacophonie que j'ai toujours voulu chorégraphier. Cette partie est un véritable « éclatement », dans le sens où les battements des cloches, dans leur folie inarrêtable, éclatent nos mouvements, mais nous éclatent, au sens propre : nous nous éclatons sur des cloches, à l'infini !!! Nous essayons de danser très précisément sur les rythmes complexes et impitoyables de la volée : le chaos se double d'une précision qui nous maintient en haleine.

## **Toucher**

Sur le déluge d'orgue orchestré par Phill Niblock, nous cherchons une pièce de contact, où rien n'a lieu sans toucher. Est-ce la période du covid qui a criminalisé les contacts et séparé les corps, est-ce le « noli me tangere » de Madeleine, ou le lavage des pieds, ou l'accueil des malades du sida dans certaines églises... ou bien simplement le plaisir d'expérimenter la perméabilité des corps ? C'est archaïque, comme beaucoup de choses dans cette pièce : je te touche et nous entrons en mouvement.

## **For Whom the Bell Tolls**

A partir d'un poème de John Donne, « No man is an island/ entire of itself »... Nous cherchons l'intimité, la proximité du texte dit presque dans l'oreille. Qu'est-ce que chaque danseur peut faire de ces lignes ? Nous cherchons encore d'autres sources, profanes, peut-être le souvenir d'une chanson populaire, qui feraient partie du chemin, comme les peintures de Bosch sur Saint-Antoine, ou les monstres des chapiteaux romans font partie de l'histoire artistique et religieuse...

## **Silence**

La dernière partie, peut-être comme un épilogue : ce qui reste quand tout a été dit, chanté, dansé, donné.

Cette pièce sera tout-terrain. Notre architecture repose sur notre assemblée en mouvement. *Liberté Cathédrale* s'invente dans une église près de Wuppertal, mais nous transportons quelque chose du Mariendom, où les répétitions se passent, pour

ensuite devenir immédiatement autre chose, sur un site industriel, dans un opéra... Nous rêvons même d'un site en plein air où la pièce pourrait se déployer un jour, « église sans église » ! Y serons-nous plus libres, moins libres ? »

## ***Liberté Cathédrale***

**par Gilles Amalvi, janvier 2023**

*Ce texte résulte d'entretiens avec Boris Charmatz et de visionnage de sessions de travail préparatoire*

Le titre de la nouvelle pièce de Boris Charmatz, *Liberté Cathédrale* sonne comme une juxtaposition poétique ouvrant un large éventail de combinaisons : une formule permettant de libérer les visions, les mouvements, les élans, les intensités que contient le mot *cathédrale*. En partant de la signification première de l'église – *ekklesia*, l'assemblée – Boris Charmatz rêve une assemblée dansante, bruissante, animée par le son, capable d'envahir des espaces pluriels pour leur insuffler une part de sa vitalité effrénée.

Soucieux d'élargir le périmètre de la danse, de brancher ses questions sur l'état des corps contemporains, Boris Charmatz conçoit une architecture humaine mouvante, évolutive, à même d'occuper aussi bien parcs, galeries, églises ou théâtres. Quel est le périmètre d'action du corps dansant – jusqu'où peut s'exercer sa liberté ? Pour celui qui a lancé en 2019 l'association [terrain], la danse ne s'arrête pas aux frontières du plateau, elle ne cesse, au contraire, de les déborder, investissant des espaces hétérogènes : que ce soient des rues (*Sea Change*), des places (*Fous de danse*) un aéroport désaffecté (*A Dancer's Day*), des musées (*If Tate Modern was Musée de la danse?*), chacun des événements qu'il conçoit transforme la perception de l'espace occupé, de ce qu'il est possible d'y faire. Avec l'Ensemble du Tanztheater Wuppertal, dont il est le nouveau directeur, il constitue pour cette première création un groupe inédit de presque 30 danseurs, comme autant de corps perméables à leur environnement.

Boris Charmatz a toujours entretenu un rapport singulier avec les espaces mobilisant conjointement la grandeur et le nombre – comme en témoigne l'événement *La Ronde*, conçu au cœur de l'immense Nef de verre du Grand Palais. Immensité de l'espace, puissance du son qui modèle sa perception. La cathédrale – en tant que lieu physique et cadre imaginaire – forme une synthèse de ces caractéristiques. Prenant ces éléments comme les fragments d'une syntaxe à écrire, il compose une pièce cherchant à agiter, à tordre les masses sonores et les corps qui s'y déplacent, afin de libérer le potentiel contenu dans leur friction. La voix qui s'élève au-delà de la voûte, les nappes de fréquences qui remplissent l'édifice et le font résonner, la cadence régulière des vibrations du métal qui appelle les fidèles : le chant, l'orgue, le silence, les cloches structurent, segment après segment, la chorégraphie – tels des blocs modelant une matière élémentaire.

Sur l'*Opus 111* de Beethoven, les interprètes se confrontent à la polyphonie et aux rythmes de la sonate, étirant la mélodie dans un mouvement de balancier entre élan vocal et déferlement gestuel. Sur les nappes d'orgue de Phill Niblock, le maelstrom de sons porte une masse de corps en fusion.

Sur des volées de cloches, le balancement des danseurs accompagne et construit des intervalles – dans une énergie punk, traversée par la dépense, l'intensité d'une fête.

Mettant en jeu une série de correspondances entre envolée du son et apparition du geste, les danseurs traversent et défont des nœuds – écho et chute, saturation et toucher, durée d'une voix et extinction d'un pas. Entre pogo grégorien et foule bouillonnante, *Liberté Cathédrale* ne cherche pas à « remettre l'église au centre du village », mais plutôt à penser une église sans église : une physicalité extraite du fait religieux, capable de convoquer une assemblée de corps en contact.

## Biographie Boris Charmatz

Danseur, chorégraphe mais aussi créateur de projets expérimentaux comme l'école éphémère Bocal, le Musée de la danse ou Terrain, Boris Charmatz va chercher la danse dans des endroits inhabituels.

Soucieux de brancher ses questionnements sur l'état des corps contemporains, il conçoit des spectacles et formats hybrides qui, dans des espaces très divers, conjuguent création et répertoire, théorie et transmission.

De 2009 à 2018, Boris Charmatz dirige le Musée de la danse, Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne.

En janvier 2019, il lance Terrain, structure implantée en Région Hauts-de-France, projet d'expérimentations chorégraphiques sans mur ni toit, inséré dans la ville et l'espace public.

D'abord élève à l'École de danse de l'Opéra National de Paris puis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, il co-signe sa première pièce avec Dimitri Chamblas en 1993, *À bras-le-corps*.

Il crée ensuite une série de spectacles qui ont fait date, parmi lesquels *Aatt enen ionon* (1996), *enfant* (2011) créée pour la Cour d'Honneur au Festival d'Avignon, *10000 gestes* (2017) ou *SOMNOLE* (2021). *A bras-le-corps* et *20 danseurs pour le XXe siècle* sont entrés au répertoire du ballet de l'Opéra de Paris.

Boris Charmatz est l'auteur de plusieurs ouvrages (*Entretenir*, 2003, co-écrit avec Isabelle Launay ; *Je suis une école*, 2009), et également interprète et improvisateur (notamment avec Odile Duboc, Médéric Collignon, Anne Teresa De Keersmaecker et Tino Sehgal). Son travail est présenté à travers le monde et a notamment fait l'objet de rétrospectives au MoMA (New York) ou à la Tate Modern (Londres). Dans le cadre du portrait que lui consacre le Festival d'Automne à Paris en 2021, il crée *La Ronde* dans la Nef du Grand Palais avant sa fermeture pour travaux, et *Happening Tempête* pour l'ouverture du Grand Palais Ephémère. La même année, il ouvre le Manchester International Festival avec *Sea Change*, une performance dans une rue de la ville avec 150 interprètes amateur·ice·s et professionnel·le·s.

En août 2022, Boris Charmatz prend la direction du Tanztheater Wuppertal Pina Bausch. Il y construit, avec Terrain, un nouveau projet artistique entre l'Allemagne et la France, dédié au développement conjoint de son travail chorégraphique et du répertoire de Pina Bausch. En mai 2023, il présente *WUNDERTAL*, une série d'événements à Wuppertal.

En septembre 2023, il crée sa première pièce avec l'Ensemble, *Liberté Cathédrale*.

## **Tanztheater Wuppertal Pina Bausch + Terrain Boris Charmatz**

### **Partenaires**

Tanztheater Wuppertal Pina Bausch et Terrain construisent ensemble un projet artistique franco-allemand, sous la direction de Boris Charmatz.

Tanztheater Wuppertal Pina Bausch reçoit le soutien de la Ville de Wuppertal et du Land de Rhénanie-de-Nord-Westphalie.

Terrain reçoit le soutien du ministère de la Culture – DRAC Hauts-de-France, et de la Région Hauts-de-France, et est associé à l'Opéra de Lille, au phénix, scène nationale de Valenciennes pôle européen de création, et à la Maison de la Culture d'Amiens – Pôle européen de création et de production.

### **Autres partenaires**

Pina Bausch Zentrum, Pina Bausch Foundation

### **Tanztheater Wuppertal Pina Bausch GmbH**

Directeur artistique : Boris Charmatz

Directeur administratif et financier : Roger Christmann (jusqu'à juillet 2023), Daniel Siekhaus (à partir d'août 2023)

### **Terrain**

Directeur artistique : Boris Charmatz

Directrice déléguée : Hélène Joly